

**MAURICE CHAPPAZ**

**“Dix poèmes”**

**Choisis par LyrikLine**

**<https://www.lyrikline.org>**

\*\*\*\*\*

### **I. Alleluia**

Sortez de vos demeures,  
sortez de vos œuvres!  
La mort est comme de la fraîche rosée.  
C'est l'Eternel qui respire  
si vous vous confiez en Lui.  
La mort monte dans mon cœur  
comme une alouette.  
La mort est comme l'haleine d'un enfant  
en hiver.  
Je lui dis: Tu me donnes de la joie.

## **II. Après il y a un oiseau**

Après il y a un oiseau  
qui vient toujours taper du bec au bord de la fenêtre  
et Samuel dit:

“J’aurais dû m’enfuir avec eux,”  
Tous les hommes au bord de la tombe  
sont partis cet hiver,  
ils ont longtemps écouté l’horloge,  
ils ont longtemps léché les cuillerées de miel  
et le creux des tasses  
où il est peint une fleur.  
Puis un grand vent est venu  
fracassant les branches d’arbres.  
Ou bien la lumière a baissé dans la chambre  
mais dehors la neige était éblouissante.  
Elle a fondu près du lit.  
On entendait le tic-tac des cœurs.

Comptine de ma vie toujours en retard.

## **III. Bon pour le service**

Qu’est-ce que la patrie? Ce n’est rien d’autre  
que le pays de mon enfance et pour celui-là je  
trahira, et vomirai la dite patrie nouvelle, et en  
parfaite innocence aussi, si cela avait pu me le  
rendre, j’aurais tué, volé et donné tous mes biens.  
Ah! si mon encre pouvait faire couler le sang!  
C’est cela être poète.  
Prends ton fusil, Grégoire.  
Et tire sur les faisans.

#### **IV. Capitale du désert**

Les oiseaux de proie se partagent  
le champ de bataille en hommes d'affaires  
ayant traversé le désert  
où discutent les nouveaux brins d'herbes.  
Si j'étais là, j'écouterais le silence.  
Et il y a des millions d'œufs  
ainsi que de petits ciels  
dans les cavernes fraîches.  
Pourquoi suis-je heureux?  
Je suis aussi une bête,  
je suis aussi un paradis.  
Les files d'hommes entrant à l'usine  
comme au lasso  
tentaient de prendre les derniers jeunes gens  
– eux les hirsutes.  
Et les ouvriers s'appuyaient aux guichets  
tels des faucons apprivoisés  
avec un capuchon qui tombait sur l'œil.  
C'est alors qu'il y eut la grande crise  
que je souhaitais:  
ces catastrophes, ces famines,  
abondances et errances.  
Promoteur décidé du ciel bleu,  
un des rapaces très chevalier du moyen âge  
sur une borne fontaine  
dit à un chat  
qui flânait dans la ville empoisonnée  
par le travail:  
"Ils ont tous crevé sans religion."  
Les montagnes à midi  
sont comme de la boue bleue, de l'air pétri.  
Moi j'entends les âmes qui tintent.  
Evangile du désert  
où pérorent les coquelicots.

#### **V. Complainte des Chrétiens qui tuèrent le Christ au col de Collon**

1

Soldat dans l'autre guerre  
Je fus témoin d'un crime  
Comme il y en eut mille  
Qui ne comptent plus guère

Pour la Passion les rats, l'oubli

J'ai vu dans la jumelle  
L'homme à l'étoile jaune  
Qui demandait l'aumône  
Sa femme dans son ombre

Pour la Passion choisis l'élus

2

Plus de pain, ni souliers  
Ils étaient dépouillés  
Désiraient un pays  
Cachant son lait, son miel

Pour la Passion, Terre promise

Coiffé du casque gris  
Je surveillais le col  
Les Passants de Dieu frôlent  
Ma patrie en silence

Pour la Passion prends mon visage

3

Reposez sous ma tente  
Vous Jacob et Sarah  
Bénis soient votre attente  
Et votre grand mystère

Pour la Passion parcours le monde

Ils ont été remis  
A Pilate Croix-Rouge  
Les Chefs ont dit: mangez!  
Les Chefs ont dit: fumez!

Pour la Passion tends la facture

4

Puis sonnez l'hallali  
A la fin du repas  
La police était là  
Vous dormiez dans un lit

Pour la Passion crachez l'espoir

C'est la loi du refus  
Je vois en habits neufs  
Sans cœur Sarah Jacob  
Qui remontent le col

Pour la Passion un vilain rire

5

L'idiot de mon village  
Baïonnette au canon  
A la main le papier  
Des bureaux de la Bête

Pour la Passion le noir mensonge

De Pilate à Hérode  
Au sentier des cailloux  
Allèrent au rendez-vous  
Du grand meurtre allemande

Pour la Passion la nuit tomba

6

Chef où est l'alibi?  
Dans ma poche sergent!  
D'une guérite à l'autre  
La terre a bu le sang

Pour la Passion Christ fut trouvé

Je partis le soir même  
Refusant le service  
Pour le froid château d'Aigle  
Et passer en justice

Pour la Passion soufflez sur l'ombre

## **VI. Dites-le avec des lys!**

La vie m'a donné un baiser de Judas:  
d'une part sa brièveté  
est un breuvage d'amertume  
et de l'autre sa beauté,  
parce qu'elle semble meilleure que le pain,  
ne s'obtient que par trahison.

## **VII. Le Calice et la Faucille**

Nos vies sont des calices,  
vies de rien, orgie de tout;  
vide le calice,  
goût muscat  
et coutelas.

Nos vies font les faucilles  
sur les champs et sur l'abîme;  
broie le seigle,  
avec pour dessert  
le désert.

Si tu n'es pas d'ici  
tais-toi;  
tu ne peux pas comprendre  
le pain noir et le vin jaune.

Voici la flagellation,  
voici les hosannas;  
l'épi lourd  
l'homme soûl,  
le dieu fou.

## **VIII. Tendres Campagnes IX**

Le soleil est fou de la fraîcheur des carafes.  
Elles s'entourent d'une écorce de buée.  
Ainsi ta pudeur,  
ainsi mon regard.

## **IX. Tendres Campagnes VIII**

Mon désir d'elle  
la fait ressembler à une carafe d'eau glacée  
qui circule en plein midi  
à la terrasse d'un café.

Mon désir d'elle la pose sur la table  
telle une cathédrale claire et fragile,  
le litre et le verre.

Mais mes lèvres balbutient de soif  
et cette transparence est pour mon esprit  
une nuit au milieu du jour.

## X. Le Valais au Gosier de Grive

Femmes aux pressureurs, aux laboueurs,  
érafées et moulues,  
vidées d'elles-mêmes comme par les pic-verts,  
ne possédant plus rien de leur vie de jeunes filles,  
ayant couché avec le Valais ivrogne  
à la sainte trogne porcine,  
soufflant le fœhn  
qui est cigare et plain-chant.  
Femmes aux minces yeux myrtilles,  
passés par les barbus;  
qui ont dit le grand oui  
et depuis murées comme des sphinx sous la coiffe sombre.

Vérité de vérité:  
Elle jaillira de leur sein,  
elle vaincra le monde.

Coffre puissant, bestial,  
le sourire de la sagesse  
et leur enfant, la parole,  
pareille à une sauterelle sur la langue des muets.  
Parole, bond à travers les horreurs et les pudeurs  
des calvaires sur le Rhône.  
Eh! Ludivine, Marguerite, Catherine,  
dites tout de vous,  
dites tout du Valais sec et sombre,  
femmes de vignes,  
arbres de la passion,  
vases de silence.

Ici est la vie,  
saints des saints;  
pourceau ou saint.  
Bien égal.

\*\*\*\*\*

**Maurice Chappaz: "Ten Poems"**

**Richard L. Hewitt  
Kamuzu Academy, Malawi**

**2020 – 2022**

**<http://maurice-chappaz.snakeshead.org>**

\*\*\*\*\*